



## LE FIGARO ÉTUDIANT

## « Le métier de professeur n'est pas valorisé »

Le nombre de candidats au concours de l'enseignement poursuit sa chute : -7,8 % de candidats inscrits aux épreuves de l'agrégation et du Capes, entre 2019 et 2020, selon le Snes.

On passe par exemple de 5 000 candidats pour devenir professeur d'anglais en 2014 à 3 775 en 2020, sans parler du Capes de mathématiques qui affiche une baisse vertigineuse de 17 % en 4 ans. Alain Frugière, directeur de l'Inspé (Institut national supérieur du professorat et de l'éducation) de l'académie de Paris revient sur ce manque d'attractivité.

**LE FIGARO. - Pourquoi cette baisse du nombre de candidats ?**

**Alain FRUGIÈRE.** - Mon ressenti est qu'on montre essentiellement dans les médias les difficultés liées à ce métier et l'on passe sous silence les réussites des enseignants qui parviennent à casser le déterminisme social. À coup sûr il fut un temps où les réussites de ses principaux acteurs étaient mises en lumière. Ensuite, le salaire d'un professeur débutant, environ 1 500 euros net, n'est pas particulièrement attractif. Ensuite, les réformes successives de l'Éducation nationale ne contribuent pas à rendre le métier lisible. Même les professeurs en poste ont du mal à suivre. Et puis, le concours pour devenir enseignant ou CPE est difficile. Un étudiant en première année va passer le concours cinq ans après, sans aucune idée du nombre de places qu'il y aura au concours. Il n'a donc aucune idée de ses chances de l'obtenir. S'il n'est pas lauréat, il se retrouve au mieux vacataire, au pire, il se reconvertis.

**Qu'est-ce qui peut encore donner envie d'être professeur**

**aujourd'hui ?**

Tout d'abord la volonté de transmettre. Les professeurs, en particulier ceux du second degré, sont liés à une discipline donnée et ils ont à cœur de partager leur passion. Mais aussi le sentiment de se sentir utile.

Il y a parfois des expériences formidables, tel ce collègue de SVT, que j'ai vu accompagner ses élèves dans un laboratoire de recherche, en dehors des heures de cours. Il avait réussi, grâce à ce « club de sciences », à susciter l'intérêt d'élèves d'un collège réputé difficile. Il y a deux ans, une de nos stagiaires de lettres a réussi à faire naître un vrai enthousiasme pour l'opéra chez des élèves de 6<sup>e</sup> défavorisés, dont l'opéra était a priori le cadet des soucis. Notre mission consiste donc aussi à aider les élèves à avoir une vie plus épanouie. C'est vraiment ce qui donne un sens au métier.

PROPOS RECUEILLIS PAR M. R. ■



**Pour Alain Frugière, « les réformes successives de l'Éducation nationale ne contribuent pas à rendre le métier lisible ».**

HÉLÈNE DOUAY/INSPE

